

prénom :

pseudo/groupe :

OUI  NON

Si vous estimez .....%

1 2 3 4 5 6 7 8 9

EST-CE QUE LE FAIT DE PAYER LES MUSICIENS  
DANS LE BON CADRE PROFESSIONNEL EST DE  
L'ACCOMPAGNEMENT ?

C'EST UN CONSTAT UNANIME, ON PREND DE  
GRANDE SOUPRIANCE, ETC.

Vous dites que  -  +

1. ....  
QUAND ON VA JOUER SUR L'ILE C'EST LE SIGNAL QUE L'ON NE  
VEUT PLUS RESTER AMATEUR ?

À votre avis... [ ]

LA SCÈNE ELECTRO SE SOUS À L'ILE, C'EST LÀ QUE LES PRODS  
DÉTECTENT LES SOUS, C'EST UNE INJUSTICE CAR CE GENS  
L'ONT FAIT ICI EST PUIS SI BONNE QUALITÉ.

Vous aimez... ..

CET OUTIL PEUT ÊTRE UN POINT D'APPUI POUR  
REDIRIGER LES GENS VERS D'AUTRES STRUCTURES  
ET DE VALORISATION DE PARCOURS D'ARTISTES  
POTENTIELLEMENT "LOCOMOTIVES".

A B ou C  
C'EST LÀ QUE LES PRODS  
PAYER LEGALEMENT DES GROUPES,  
C'EST DÉJÀ DE L'ACCOMPAGNEMENT.

Autres choses ?



# Musiques Actuelles en Côte d'Opale

État des lieux, besoins, perspectives...

1. Présentation et méthodologie de l'étude .....	7
2. Une enquête, pourquoi et comment ? .....	9
3. Où « faire des concerts » .....	11
4. Les points de vue des acteurs .....	17
5. Rencontre participative à Calais .....	23
6. Perspectives .....	29
7. Contacts utiles .....	30

## Pages suivante

Les données chiffrées

à propos de :

- la sociologie des musiciens
- les pratiques des musiciens
- l'expression des musiciens sur leur territoire

## Genre

femme.....	17,3 %
homme.....	82,7 %

Éléments de comparaison : étude FédéliMa (20 % de femmes) et les répartitions observées dans des études sur les pratiques musicales

## l'Âge

de 15 à 19 ans.....	12,6 %
de 20 à 29 ans.....	23,4 %
de 30 à 39 ans.....	28,8 %
de 40 à 49 ans.....	21,2 %
de 50 à 59 ans.....	8,1 %
plus de 60 ans.....	5,9 %

Étude FédéliMa : moyenne d'âge de 26 ans

## Situation sociale

étudiant.....	14,2 %
inactif.....	1,8 %
minimas sociaux.....	1,8 %
dem. d'emploi.....	7,5 %
retraité.....	4,4 %
actif.....	70,4 %

## CSP

technicien.....	8,7 %
prof. interm.....	6,7 %
prof. adminis.....	16,4 %
prof. des arts.....	8,2 %
employé/ouvrier.....	22,6 %
cadre.....	5,1 %
artisan.....	6,2 %
scolaire.....	13,3 %
autre.....	12,8 %

Question ouverte, avec reclassement selon les codes INSEE. Les cadres ne représentent que 5 % de notre échantillon alors que 37 % sont détenteurs d'un diplôme supérieur ou égal à Bac+3. Ce résultat est conforme aux tendances observées dans les autres études sur les pratiques musicales amplifiées, loin des standards observés dans d'autres disciplines du spectacle vivant.

## Instruments

voix.....	21 %
cordes.....	2 %
vents.....	5 %
MAO/platines.....	2 %
batterie/percu.....	13 %
basse.....	13 %
guitare/autres.....	32 %
claviers.....	12 %

Les pratiques MAO (musiques assistées par ordinateur) sont-elles sous-représentées du fait de leur pratique domestique ?

## Apprentissage

conservatoire.....	19,5 %
avec la famille.....	2,7 %
avec une méthode.....	3,6 %
avec des amis.....	15 %
avec un professeur particulier.....	11,7 %
sur internet.....	8,1 %
en autodidacte.....	39,5 %

Les personnes interrogées ont pu combiner diverses réponses. Nous avons compilé les résultats en un seul tableau. Nous pouvons noter que près de 40 % des personnes interrogées pratiquent la musique en autodidacte. Par la suite ils ont pu compléter leur formation en suivant des cours avec un professeur particulier ou en école de musique. Le second résultat notable est la place du conservatoire et de l'école de musique dans les modalités d'apprentissage de la musique. Il s'agit quasi exclusivement des conservatoires de Dunkerque, Calais et Boulogne.

## Composition

solo.....	13,3 %
2 à 4 musiciens.....	28,1 %
5 ou 6 musiciens.....	49,2 %
+ de 7 musiciens.....	9,4 %

Ce résultat montre la prédominance des formations guitare/basse/batterie/voix, confortant ainsi les résultats obtenus concernant la pratique instrumentale. Il est à noter que quelques personnes interrogées jouent dans des groupes de plus de 20 personnes. Cela concerne essentiellement les harmonies et les fanfares.

## Style

reggae/dub.....	6,1 %
blues/rock.....	28,8 %
variété.....	11,4 %
chansons/folk.....	3 %
classique.....	1,5 %
hard/heavy/métal.....	22 %
rap/hip-hop/électro.....	15,2 %
funk/soul/jazz.....	8,3 %
traditionnel.....	3,8 %

Les personnes interrogées pouvaient inscrire un ou plusieurs groupes et donc indiquer des styles variés. La question était ouverte et nous avons essayé de regrouper les réponses en grandes familles. Près de 30 % des personnes déclarent jouer en groupe dans un style blues/rock et 22 % dans les styles hard, heavy ou métal. Ces deux modalités, à elles seules regroupent plus de 50 % des réponses. Juste derrière, nous trouvons le hip hop et le rap avec 15 % des réponses. Si cette esthétique est un véritable phénomène de société, autant chez les publics que chez les pratiquants, elle n'est sans doute pas représentée à sa véritable hauteur dans notre échantillon. De même, on peut s'étonner du faible poids de la chanson dans notre échantillon. Les pratiques « domestiques » ont peut être été moins réponsantes à l'étude.

## Amateurs et pros

amateur.....	68,4 %
professionnel.....	19,7 %
autre.....	11,8 %

Près de 70 % des personnes interrogées déclarent avoir une pratique en amateur. Sur les 20 % de personnes déclarant avoir une pratique professionnelle, nous avons pu noter que celle-ci n'est pas toujours à mettre en corrélation avec le nombre de concerts réalisés dans l'année. Nous pouvons supposer qu'ils entendent avoir une pratique avec une forte exigence et une volonté affirmée de pouvoir vivre de leur pratique. C'est la forme de réponse choisie par les 12 % de personnes déclarant avoir une autre forme de pratique, généralement qualifiée de « en voie de professionnalisation ».

## Lieux de répétition

domicile.....	42,9 %
chez des amis.....	8 %
local dédié.....	32,1 %
structure culturelle.....	15,6 %
autre.....	1,3 %

## Modalités de répétition

en nombre de groupes répondants à l'étude

pratique	Boul.	Cal.	Dk	autre
domestique.....	27	14	32	24
lieu dédié.....	14	05	26	10
autre structure...	04	02	23	03

Certains musiciens répètent dans plusieurs endroits. La solution domestique est majoritaire par-tout, est elle choisie ou subie ?

## Concerts réalisés

au cours des 12 derniers mois

plus de 15.....	17,9 %
de 11 à 15.....	11 %
de 5 à 10.....	28,4 %
de 1 à 4.....	30,7 %
aucun.....	11,9 %

## Lieu de concert

au cours des 12 derniers mois

bar.....	27,3 %
salle de spectacle.....	25,8 %
rue.....	9,7 %
festival.....	15,2 %
soirée privée.....	12,3 %
soirée caritative.....	8,2 %
autre.....	1,4 %

Le premier résultat notable est que près de 30% des concerts des personnes interrogées se sont déroulés dans des bars et 10% dans la rue. Par ailleurs, si on additionne les résultats obtenus sur la modalité «soirée privée» alors nous pouvons constater que près de la moitié des concerts ont eu lieu dans un cadre privé ou l'espace public. Les modalités «festival» et «salle de spectacle» recueillent à elles deux 41%. Or, la question posée était à choix multiples, nous pouvons donc imaginer qu'une partie de ces concerts ont pu avoir lieu dans une salle de spectacle dans le cadre d'un festival. Cela diminuerait d'autant notre résultat, montrant ainsi la difficulté pour les artistes de se produire en lieu de diffusion spécialisés.

## Cadre des concerts

au cours des 12 derniers mois

en nombre de groupes répondants à l'étude

	Boul.	Cal	Dk	autre
bar.....	23	16	35	19
salle de spectacle.....	21	10	42	13
rue.....	09	06	09	11
festival.....	15	06	15	11
soirée privée.....	07	05	18	09
soirée caritative.....	06	02	14	05

## Enregistrez-vous votre musique ?

Oui.....	76,2 %
Non.....	23,8 %

## Diffusion

supports physiques.....	56 %
supports dématérialisés.....	44 %

## Mode d'enregistrement

à la maison.....	31,8 %
en studio.....	57,1 %
dans une structure culturelle.....	10,6 %

Au vu des résultats, nous pouvons constater que le support physique de l'enregistrement se porte toujours bien au regard de la version dématérialisée. Toutefois, nous devons nous interroger sur les profils des personnes représentées dans chacun des groupes pour vérifier s'il y a un effet de l'âge ou de l'esthétique musicale sur la forme de l'enregistrement. Par ailleurs, il faudrait aussi mettre en regard, la date d'enregistrement avec le support de celui-ci. L'hypothèse est que les enregistrements les plus anciens soient plus concernés par le support physique et les plus récents par le support dématérialisé.

## Clip vidéo

Oui.....	66,2 %
Non.....	33,8 %

## Type de vidéo

une captation live réalisée :

à domicile.....	30 %
professionnelle.....	11 %

Un clip réalisé

à domicile.....	34,2 %
professionnel.....	9,8 %

un teaser.....	23,6 %
autre.....	1,3 %

2 personnes interrogées sur 3 ont déjà réalisé des vidéos. Ce résultat montre l'importance de plus en plus prégnante de l'image dans la communication des musiciens complétant ainsi les résultats obtenus sur la présence sur les réseaux sociaux avec les médias tels que Facebook, Youtube et Instagram. Les modalités de réalisation sont majoritairement «à la maison». 86% des artistes sont présents sur les réseaux sociaux (Facebook puis Youtube principalement).

## Soutiens obtenus

aucun soutien.....	16 %
mise à disposition de locaux de répétition, de cours.....	25 %
enreg. audio.....	11 %
concerts et tremplins.....	15 %
des informations.....	7 %
aide au projet, accomp. financier.....	7 %
résidences, dispositif d'accomp.....	19 %

## Soutiens attendus

aide à la diffusion.....	23 %
aide à la promotion, de visibilité auprès des professionnels.....	15 %
locaux de répétition.....	12 %
aide à l'enreg. audio.....	11 %
accompagnement/formations.....	11 %
aide à la prod. scénique.....	5 %
aide financière et subventions.....	5 %
cours, stages et masterclass.....	4 %
lieux de diffusion.....	3 %
info. pratiques.....	3 %
prêt de matériel.....	2 %
résidences.....	1 %

## Lieu de résidence

Dunkerque.....	48
Boulogne-sur-Mer.....	24
Calais.....	22
Grande Synthe.....	10
Saint-Martin-Boulogne.....	6
Coudekerque.....	5
Capelle la Grande.....	4
Saint-Omer.....	4
Étaques.....	3
Ferques.....	3
Gravelines.....	3
Saint-Étienne-au-Mont.....	3
Verton.....	3
Wimereux.....	3
Bainghen.....	2
Berck.....	2
Bergues.....	2
Cucq.....	2
Loon-Plage.....	2
Neufchâtel-Hardelot.....	2
Outreau.....	2
Pont de briques.....	2
Preures.....	2
Saint-léonard.....	2
Saint-Pol-sur-Mer.....	2
Tétéghem.....	2
Fauquembergues.....	1
Wissant.....	1
Airon-saint-vaast.....	1
Ardres.....	1
Armbouts Cappel.....	1
Audruicq.....	1
Baincthun.....	1
Bierne.....	1
Bleriot-plate.....	1
Boisjean.....	1
Bollezeele.....	1
Bourbourg.....	1
Conteville.....	1
Desvres.....	1
Fruges.....	1
Goderville.....	1
Groffliers.....	1
Guines.....	1
Le Portel.....	1
Le Touquet-Paris-Plage.....	1
Leffrinckoucke.....	1
Licques.....	1
Mametz.....	1
Marck.....	1
Oye plage.....	1
Pernes-les-Boulogne.....	1
Petite Synthe.....	1
Peuplingues.....	1
Pihen-les-Guines.....	1
Rang du Fliers.....	1
Rexpoede.....	1
Rosendaël.....	1
Ruminghem.....	1
Sains-en-Gohelle.....	1
Saint-Folquin.....	1
Tubersent.....	1
Uxem.....	1
Wimille.....	1
Wizernes.....	1
Worhmount.....	1
Zuydcoote.....	1



# 1. Présentation et méthodologie de l'étude

## JMACO

Jazz et Musiques Actuelles Côte d'Opale est une plateforme de coopération, impulsée par le Pôle Métropolitain Côte d'Opale et la DRAC Hauts-de-France, porté par les 4Écluses (Association Arts Scéniques Rocks/Dunkerque) et le Poulpaphone (Communauté d'Agglomération du Boulonnais). L'objectif pour ces partenaires est de travailler ensemble à la structuration des musiques actuelles sur tout le territoire de la Côte d'Opale.

Depuis 2018, JMACO a décidé de mettre les musiciens sur le devant de la scène.

Au programme :

- des ateliers et des journées de rencontres *Basique* à destination des musiciens pour développer la rencontre, l'interconnaissance, et les savoir-faire en les confrontant à des expériences de musiciens et d'acteurs d'autres territoires.
- l'accompagnement de groupes issus du littoral.
- une étude pour mettre en lumière les pratiques et les besoins des musiciens de la Côte d'Opale et pour réfléchir ensemble au développement de la scène locale, et aux outils nécessaires à son épanouissement.

Le collectif RPM a été sollicité pour la réalisation de cette étude.

## Le Collectif RPM

Créé en 1999, autour, notamment, des problématiques de création de cadre diplômant pour l'enseignement des musiques actuelles, ce collectif est un espace de concertation et d'actions pour les acteurs qui souhaitent partager des interrogations sur les enjeux pédagogiques liés à l'évolution des pratiques musicales dites actuelles. Il compte une quarantaine de membres, personnes morales et physiques diverses, il est soutenu par le ministère de la Culture-DGCA et le CNV. Le Collectif RPM agit sur les champs de la formation professionnelle continue, de la production de connaissance, de l'animation de temps d'analyses de pratiques, et, depuis quelques années, sur le soutien aux dynamiques de concertations-coopérations locales qui se multiplient autour des questions de dispositifs collectifs pour l'accompagnement de la « scène locale ». Tout sur son identité, ses valeurs et ses activités : <http://collectifrpm.org>

Dès le début des années 2000, le Collectif RPM a mené un travail de formalisation sur la notion d'« accompagnement », posture pédagogique alternative ou complémentaire aux logiques d'enseignement, que les acteurs des musiques actuelles emploient aujourd'hui largement, dans un acte de distinction et/ou pour qualifier des dispositifs aux finalités multiples.

## Rencontre participative au Channel





## 2. Une enquête, pourquoi et comment ?

### Commande

Après plusieurs saisons d'actions de diffusion, d'action culturelle et d'accompagnement pour marquer une présence sur les différents sites de la Côte d'Opale, JMACO a souhaité s'appuyer sur une vision de la scène locale et des pratiques musicales pour faire des propositions adaptées. Le Collectif RPM a été choisi pour mener à bien cette mission, se retrouvant autour des valeurs de promotion des pratiques amateurs et/ou professionnelles, de l'expérimentation et de la participation active de tous ceux qui concourent aujourd'hui à faire vivre cette scène locale, et la pratique de la musique sur le territoire.

### Méthodologie

Établissement et passation d'un questionnaire en ligne. Nous avons élaboré un questionnaire en trois parties : sur les pratiques, sur les expériences et attentes en matière d'accompagnement, sur l'identité sociologique. Ce questionnaire a été publié par les structures porteuses de l'enquête et leurs partenaires, diffusé aux personnes relais interviewées, et envoyé pour diffusion à une majorité de communes du territoire ainsi qu'à certains médias et structures socio-culturelles possiblement prescripteurs.

Nous avons comptabilisé 226 réponses au questionnaire, ce qui constitue un chiffre valable pour tirer quelques enseignements.

Nous avons interviewé les structures suivantes, prescrites par JMACO, selon trois entrées : leur activité en termes d'accompagnement, leur vision de la scène locale et du territoire, leurs attentes quant à cette démarche d'enquête :

Rock en Stock – Étaples-sur-Mer  
 École de musique – Loon Plage  
 Conservatoire à Rayonnement  
 Départemental du Boulonnais  
 Boulogne-sur-Mer  
 Tout en Scène – Dunkerque  
 Intramurock – Boulogne-sur-Mer  
 Le Kalvaire – Dunkerque  
 Électro Libre – Dunkerque  
 Le Clan des Elfes – Montreuil-sur-Mer  
 Festival Blues in Aout  
 Neuville-sous-Montreuil  
 BC Lighting – Saint-Léonard  
 4Écluses – Dunkerque  
 Conservatoire de Musiques  
 et d'Art Dramatique – Dunkerque  
 LME et École de musique – Grande Synthe  
 Espace Decaestecker – Gravelines  
 Relief – Calais  
 Centre Culturel Gérard Philippe – Calais  
 Le Channel, scène nationale – Calais  
 Si Becarre – Berck  
 Conservatoire à Rayonnement  
 Départemental – Calais

## **Approche qualitative avec entretiens par groupes de musiciens :**

- la dimension « d'accompagnement » est une notion large, interprétée variablement selon les musiciens, ce qui justifiait une approche sensible, organisée sous forme de rencontres locales.

- 54 musiciens entendus principalement lors de rencontres collectives à Grande Synthe, Dunkerque, Boulogne et Calais entre février et avril 2019, quelques-uns lors de rencontres *Basique* en avril et mai 2018, et quelques-uns en entretien individuel. Ces rencontres ont été mises en place par des référents locaux de chaque territoire : la CAB à Boulogne-sur-Mer, Les 4Écluses à Dunkerque, Relief à Calais et LME à Grande Synthe, avec le principe de choisir une représentation de la diversité des pratiques :

- 27 groupes de format « rock » ou « chanson » reflétant plusieurs générations de pratiques, entre tendances métal, punk et pop, avec des variations sur l'ambition « professionnelle ». Peu exercent le métier d'artiste musicien, un grand nombre y consacrent un temps important tout en étant insérés socialement dans un autre métier. Certains, en général les plus jeunes, se projettent « en conscience » dans une logique de carrière.

- 9 artistes « rap » et 9 artistes « électro », de plusieurs générations pour les rappeurs et plus jeunes pour l'électro. Ils sont principalement dans une pratique qui n'aspire pas à une insertion professionnelle, même si les ressorts économiques de leur développement sont importants et requièrent des soutiens et considérations spécifiques.

Indépendamment de la singularité de leur pratique, toutes ces personnes ont une « exigence » dans la production de leur art et transfèrent cette même exigence auprès des acteurs de leur territoire (structures culturelles et collectivités publiques).

## **Une rencontre participative de restitution**

Le 29 mai 2019, au Channel à Calais, s'est tenue une journée de restitution de ce travail d'enquête. Largement conviés, plus d'une cinquantaine d'acteurs ont répondu présent, représentant une diversité équilibrée d'initiatives : musicien(ne)s, professionnels et bénévoles de structures musicales, élus et représentants de collectivités locales ou territoriales.

### 3. Où « faire des concerts »

C'est le sujet unanimement évoqué comme problématique : le manque de lieu d'expression en public.

Les cafés-concerts, lieux d'initiatives privés, constituent la principale scène accessible aux musiciens. Ils sont estimés entre 5 et 10 dans chaque ville comme Calais, Boulogne ou Dunkerque, et un certain nombre d'établissements accueillent des concerts occasionnellement. Des freins sont constatés :

- les conditions financières et les rémunérations, quand elles existent, se font dans un cadre non réglementaire. Ainsi, des artistes qui effectuent plusieurs dizaines de concerts par an ne convertissent pas cette recette économique en « cachets » ouvrant des droits. Un certain nombre de musiciens estiment qu'il faut penser à des dispositifs de soutien économique pour les bars qui s'engagent dans des programmations régulières. Il existe par exemple le Groupement d'Intérêt Public (GIP) Cafés-Culture, dispositif national de soutien, porté par Culture Bars bars.
- certaines formes de musique (par exemple un Sound System) ne peuvent avoir accès à ces lieux pour des raisons de format sonore.
- certains cafetiers arguent qu'ils offrent une visibilité aux groupes et ne se sentent donc pas tenus de les rémunérer. Pour certains groupes, le fait que des musiciens acceptent ces conditions est perçu comme « casser le marché ».

Globalement, il semble difficile de trouver des concerts rémunérés, ce qui est un frein à l'insertion professionnelle :

**« tel ou tel équipement culturel ne paie pas les premières parties... Devoir jouer loin n'est pas rentable, c'est démoralisant... »**

Des musiciens pensent qu'il est du devoir des collectivités publiques de donner les moyens et de permettre aux artistes de se produire dans de bonnes conditions.

Des solutions sont proposées, notamment la possibilité d'exploiter des espaces/lieux non dédiés :

**« la plage l'été est un bon espace, le public est là, il faut y cibler une programmation pour la promotion des artistes locaux. »**

D'autres, structurés en labels, se disent prêts à exploiter des endroits (à aménager) pour produire leurs propres soirées, surtout dans le domaine de l'électro.

Certains musiciens exercent un regard critique sur le public jugé « peu curieux » car principalement sujet à une offre de type festival « populaire ». Il serait donc peu enclin à la découverte.

#### **Pas de structures de production**

L'autoproduction est le mode quasi unanime d'existence des projets artistiques. Hormis la Cie Pas



de Traverse (rencontrée à Boulogne), les groupes qui aspirent à des modèles économiques permettant un développement s'organisent en interne :

**« on veut faire les choses bien, on réinvestit ce que l'on gagne dans le projet du groupe, il manque de structures (producteurs de tournées, développeurs de carrières...), on ne sait même pas comment les identifier. »**

Les musiciens témoignent de la difficulté à conjuguer « plusieurs métiers » et, généralement, admettent ne pas s'aventurer dans des systèmes où la méconnaissance juridique peut poser problème.

## La formation

Les dispositifs existants : Musique enregistrée à LME, APAMA à Relief, Triple A aux 4Écluses dans le cadre de JMAGO, Intramurock... sont plutôt plébiscités par les groupes. Par contre, certaines de ces offres sont peu connues voire ignorées de bon nombre de musiciens. Les lieux pour faire des résidences (temps de travail en conditions scéniques) sont jugés trop peu nombreux.

L'un des premiers besoins exprimés est celui du « travail du spectacle ». Beaucoup de groupes estiment avoir besoin d'un regard de professionnel sur leur interprétation. En revanche, ils regrettent que ces parcours et relations qualitatives avec des structures n'entraînent pas l'ouverture d'une porte

vers une « filière » qui permet de franchir un pas de notoriété, par l'exportation notamment.

Certains mettent en évidence que dans les « musiques actuelles » coexistent des façons de faire qu'il faut prendre en compte. Propos d'un rappeur :

**« je soutiens l'émergence d'artistes hip hop, il y a un terreau amateur qui a besoin de locomotives, les connexions se font au plan national. Les dirigeants des Scènes de Musiques Actuelles ne sont pas très au fait de nos cultures où la logique entrepreneuriale est prédominante et où la scène n'est pas nécessairement centrale... »**

Une autre attente en matière de formation est tout ce qui concerne la « structuration » d'un projet. Des questions ont été ainsi exprimées lors d'un *Basique* (rencontre pédagogique JMAGO à l'attention des musiciens) : comment monter une tournée ? Où trouver les structures relais ? Quelle est la fonction de l'album aujourd'hui ? Comment vivre (économiquement) de la musique ?

Des musiciens, élèves de conservatoires dans leurs parcours, regrettent que les aspects méthodologiques (et environnement du musicien) ne soient pas traités dans les départements Musiques Actuelles. Sur ce point de la formation « initiale » nous entendons des discours antagonistes, entre ceux qui réclament une adaptation et/ou exten-

sion de l'offre (notamment des conservatoires) et ceux qui défendent l'apprentissage « hors structures » qui éviterait un formatage :

**« on le fait instinctivement depuis longtemps. »**

Autre point de vue : le fait de pouvoir créer et enregistrer sur des matériels domestiques (ordinateurs) réinterroge aussi le caractère « passage obligé » des structures culturelles pour la création.

Le système du Do It Yourself est relativement bien ancré chez beaucoup d'artistes du territoire. Il reste à savoir s'il est « choisi » ou « subi » ?

## Un déséquilibre en matière de lieux dédiés

Le manque de studios de répétition sur les villes de Calais et Boulogne oblige les musiciens à trouver soit des solutions peu adaptées (Carré Sam, CJC...), soit à aller dans des studios à caractère commercial, qui sont, de fait, économiquement moins accessibles. Ces lieux dédiés sont peu nombreux, et ne peuvent donc répondre à la demande des musiciens. L'offre actuelle de la Ville de Calais contient de nombreux freins (disposer d'une association pour aboutir à une convention, absence de matériel technique à disposition). Les musiciens réclament une offre de répétition adaptée, inscrite dans une logique de soutien public :

**« il y a un paradoxe, on a une vie musicale riche, on fait de belles dates ailleurs... et on répète toujours dans des caves... »**

À cette approche généraliste (tous types de musiques), s'ajoute le constat du manque d'un lieu de « création », sous-entendu qui permet le contact et la rencontre entre projets artistiques, et dispose d'un espace scénique pour travailler le « live ». Cette demande s'inscrit dans une tendance forte au croisement des disciplines (son, image, vidéo...). Les acteurs du milieu de l'électro souhaitent disposer d'un lieu qui accueille et « incarne » cette

scène sur le territoire (au même titre que LME l'est pour le rap et les 4Écluses pour le rock au sens large, selon la vision de certains musiciens).

## La question de la ressource

Les rencontres *Basique* et les entretiens montrent un manque et une attente sur des ressources, pour accéder à des informations qualifiées, des personnes prescriptrices, des lieux de rencontre. Dans ces débats, quelques points spécifiques apparaissent :

- internet comme « *un facilitateur mais une illusion* », à laquelle des musiciens chevronnés préfèrent « *la rencontre physique avec les programmeurs, il faut y aller pour décrocher des concerts* ».
- le « lieu de vie » qui manque, les 4Écluses étant cité en exemple (avec le souhait de musiciens dunckerquois que cette dimension s'amplifie...). Ce lieu de vie illustre le besoin pour les musiciens de : « *disposer d'espaces pour la vidéo, être associés à la programmation, être accompagnés, pouvoir faire du booking, avoir un bar...* ».
- la prescription : le contact avec des personnes qualifiées pour des domaines de compétences spécifiques. Des professionnels le font par exemple à LME et aux 4Écluses, mais ne sont pas forcément connus comme tel. Dans le même ordre d'idée, cette question se pose : comment se faire repérer des programmeurs ?

Les musiciens sont aussi force de propositions :

- créer une « carte interactive » du territoire, situant les lieux où les musiciens ont pu avoir une expérience qualitative (scène, ressource, etc).
- s'appuyer sur des associations qui travaillent sur les échanges de compétences (hors domaine artistique) comme structures support.
- avoir un espace de dialogue récurrent avec des représentants de collectivités pour connaître les dispositifs de financements pour les projets musicaux.

## Des logiques territoriales complexes

Rencontrés sur 4 sites bien distincts, les musiciens mettent en évidence une sensation de «repli sur sa ville», d'un ancrage local fort qui, s'il s'adosse à certaines revendications, montre aussi un attachement. De nombreux témoignages expriment une méconnaissance sur ce qui se joue dans les autres villes (au sein des trois pôles Dunkerque, Calais, Boulogne).

Il y a une attirance pour des territoires hors Côte d'Opale, Lille bien sûr, mais aussi l'Angleterre et la Belgique, où les façons de faire semblent différentes, où l'on relève parfois une facilité de jouer en concert.

Quelques témoignages sur l'attraction lilloise :

**« quand on va jouer sur Lille c'est le signal que l'on ne veut plus rester amateur. »**

**« la scène électro se joue à Lille, c'est là que les prods détectent les sons, c'est une injustice car ce que l'on fait ici est d'aussi bonne qualité. »**

Les expériences de coopérations entre structures sont variablement appréciées. JMACO, connu notamment pour ses événements *Basique* ou ses actions d'accompagnement, ne dispose pas non plus d'une large notoriété et certains musiciens y voient une trop forte centralisation à Dunkerque. Des musiciens attendent un renforcement des liens entre LME et les 4Écluses, deux structures portant des cultures différentes mais un même ancrage d'intérêt général.

Enfin, des artistes s'inscrivent dans une logique territoriale nationale voire européenne (notamment dans des styles hardcore, électro), selon des principes d'échanges et de circulation qui jouent sur la solidarité. Ceci n'exclue pas une attention au territoire local et le désir d'y trouver sa reconnaissance. Des pratiques « mal comprises » sur leur territoire ? Les tonalités sur le sujet sont variables entre les villes de Dunkerque, Calais ou Boulogne, mais il y a des cas où les musiciens ne se sentent pas « considérés » dans leur pratique :

**« ici le sport est financé, il y a des équipements pour les amateurs, mais rien pour les musiciens amateurs et les amateurs de nos musiques », ou « on s'interroge sur la volonté municipale de promouvoir ses talents, les musiques actuelles sont juste un sujet dont on se dédouane en organisant ça et là un petit tremplin. Nos musiques ne sont perçues que par le prisme commercial. »**

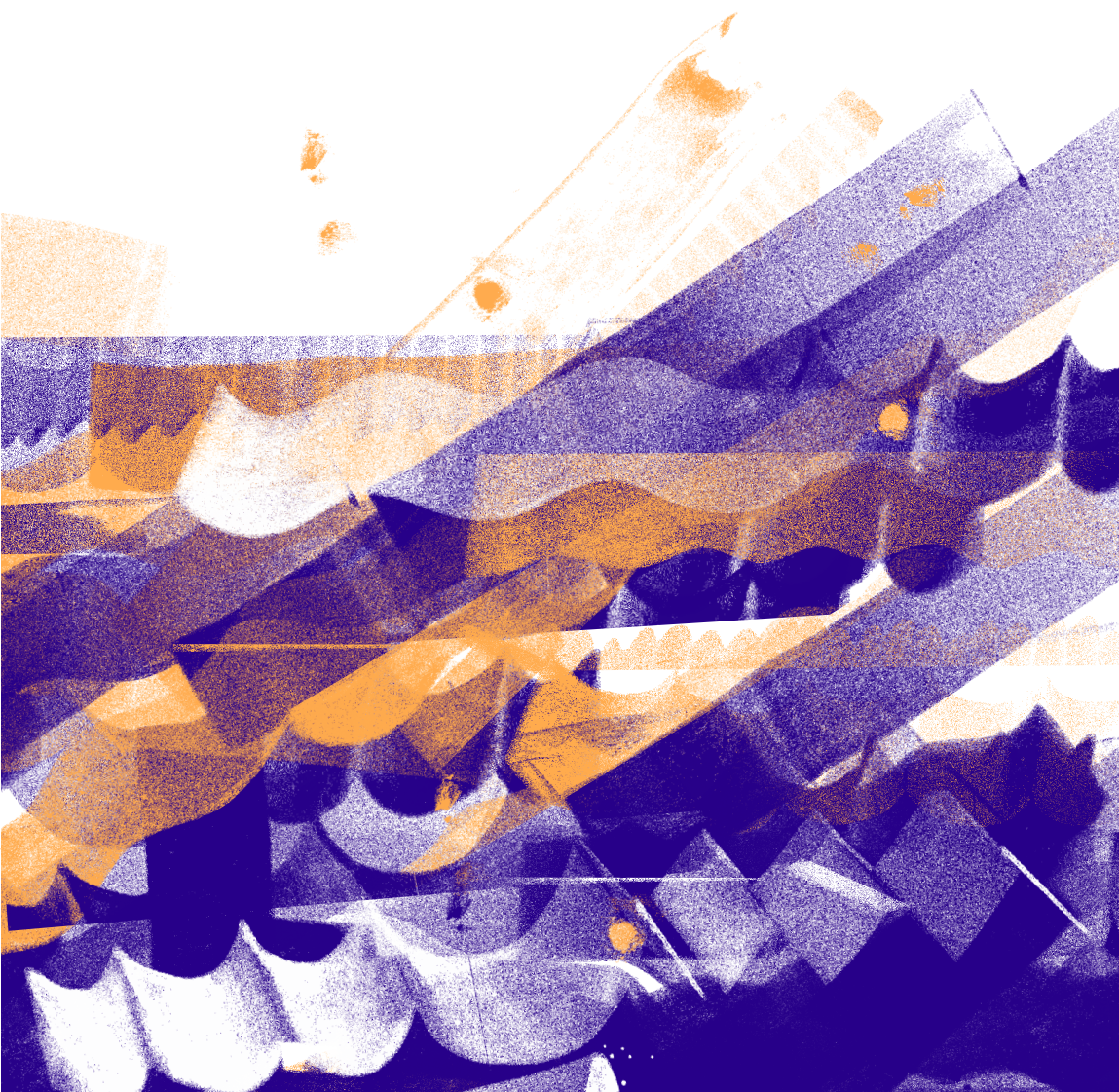
Certains artistes regrettent de ne pas être programmés (au titre de leur implantation locale) en première partie d'artistes nationaux ou internationaux.

Les médias locaux semblent ne pas jouer le jeu, par manque d'attention à ce que les artistes locaux produisent. Des musiciens proposent de faire financer des pages dans des médias nationaux réputés pour vanter la production artistique locale.

## Des marques de responsabilité

Les propos de ces rencontres ont une tonalité de demandes fortes, ce qui est commun à l'exercice, mais elles s'accompagnent d'une volonté d'association et de prise de part de responsabilité. La plupart des musiciennes et musiciens se positionnent dans une démarche de construction (ou co-construction). Ils ont été plusieurs à parler de la nécessité de mutualisation de moyens (administratifs et de communication), d'un esprit d'entraide plutôt que de concurrence, de production d'outils tels qu'une cartographie qualifiée de leurs expériences. Lors de la rencontre à Boulogne ils ont témoigné de leur volonté d'apporter leur expertise dans l'élaboration d'un nouveau lieu dédié.

**« le salut ne s'espère pas, il vient d'une communauté de gens. »**







## 4. Les points de vue des acteurs

### Une audience large sur les offres d'enregistrement et de production

Les structures qui ont une offre de production et/ou d'enregistrement drainent un public de groupes qui viennent d'au-delà du territoire de la Côte d'Opale, en l'occurrence de Belgique, de Lille, de Paris. Il n'y a pas de préférence « locale » portée par les acteurs locaux mais une ouverture et le souhait d'un rayonnement régional. Ceci n'exclut pas, à l'image de LME (Grande Synthèse), de conjuguer une audience large avec un soutien à la production locale, notamment dans le domaine du rap.

### Une offre événementielle qui rencontre un public, mais ne satisfait pas le besoin d'expression des artistes locaux

Dans le sud du territoire, des initiatives locales, émanant du milieu associatif (Rock en Stock, Blues In Août, Si Bécarre...) ou de commerces (le restaurant Clan des Elfes) apportent une offre de diffusion au public, avec une fréquentation satisfaisante (5.000 spectateurs pour le festival Rock en Stock et 1.200 pour Blues in Août). Malgré tout, les musiciens locaux, quoique reconnus pour la qualité de leur travail, peinent à y trouver des espaces de programmation.

### Une volonté de « fédération »

Les initiatives associatives, au-delà de pourvoir à des besoins, s'attachent à porter des valeurs de fédération :

« 50 à 60 personnes participent à toutes les étapes du festival, c'est une grande famille de plus de 100 bénévoles » (Intramurock),

« L'objectif est de rassembler les guitaristes isolés, par des stages, des spectacles » (Si Bécarre),

« Tous les musiciens de Calais sont passés par là (500 musiciens environ...), on est très connus de la scène calaisienne » (Relief).

### Une diversité d'esthétiques musicales

Les acteurs témoignent accueillir des styles musicaux variés dans les structures de répétition :

« On a une grosse base rock/métal, pas de pop, beaucoup de hip hop. On a un petit peu de chanson française et des groupes de reprises. Il y a une culture rock à Dunkerque : des courants plus radicaux, prog, expérimentaux. on travaille pas mal avec ces groupes même s'ils ne répètent pas forcément ici » (4Écluses),

« On a entre 25 et 30 groupes résidents, en accès libre 24/24 et 7/7, avec 6 locaux à partager. Les tendances fortes sont le rap et le métal » (LME),

« Une quinzaine de groupes répètent aux studios de la Rue de Judée, de tous styles et tous âges, avec une dominante métal, ils ont entre 20 et 30 ans » (Centre Culturel Gérard Philipe),

**« On observe une montée en puissance des fanfares : ça revient en vogue. Le festival de fanfares (Brass Band Night) s'opère dans une démarche « musiques actuelles » » (Tout en Scène).**

## **La question de la jeunesse et de l'évolution des pratiques**

À l'instar d'autres territoires, la réflexion sur l'évolution des pratiques musicales à l'ère du numérique imprègne les acteurs locaux. Pour certains, les modèles de studios de répétition actuels sont plus adaptés à un public moins jeune (30 à 50 ans) en recherche de confort.

**« on a pas mal de groupes de covers (reprises) ils vivent une seconde jeunesse ! »**

La quête d'un public plus jeune se pense alors via des dispositifs d'action culturelle ou des concerts de type « scène ouverte » sans le prisme de programmation. Le rap et l'électro ne nécessitent pas, a priori, de lieu spécifique pour leur pratique, ce sont donc des usages domestiques qui peuvent ne pas croiser l'offre institutionnelle.

**« Dans la société en général, tout s'individualise, avec l'explosion de tout ce qui est MAO (musiques assistées par ordinateur), on a de moins en moins de groupes locaux. Quand des ados de 15/16 ans parlent de leur désir de musique il faut qu'ils puissent se dire : il y a un lieu accueillant, alors on le fait ! »**

## **Le public des conservatoires**

Les élèves inscrits dans les parcours de « musiques actuelles » représentent 440 élèves sur les établissements de Calais, Dunkerque, Boulogne et Grande Synthe, soit entre 8 et 15 % des effectifs. Les responsables pédagogiques pensent qu'ils ont des aptitudes variables à passer du statut d'élève à celui de musicien autonome, et donc à porter des logiques de projet, voire à s'insérer dans le réseau musical local. Il semblerait que de nombreux élèves viennent consommer les temps de cours et n'aillent pas plus loin.

Une rencontre sur les coopérations entre lieux de musiques actuelles et conservatoires s'est tenue le 22 novembre 2018 à Boulogne-sur-Mer. Elle a permis de mettre en évidence certains points divergents de culture professionnelle et modes d'organisation. Néanmoins, de nombreuses personnes souhaitent des espaces de concertation visant à abroger certaines représentations artistiques et pédagogiques.

Des rappels autres que de portée artistique sont faits :

**« À Grande Synthe, 13<sup>e</sup> ville la plus pauvre de France, avec 5 quartiers sur 7 en zone d'éducation prioritaire, l'accès à la pratique musicale est un enjeu fort de politique publique » (École de Musique de Grande Synthe).**

## **Accompagnement – Soutien ponctuel sous formes diverses**

L'accompagnement est souvent caractérisé par des soutiens ponctuels, à partir de compétences de diffusion et/ou de production. À titre d'exemples : BC Lighting propose de travailler sur l'identité visuelle des artistes, sur la scénographie, le Clan des Elfes ou Blues In Aout portent un regard sur leur programmation locale, Rock en Stock organise un tremplin, Le Channel organise « Musique au Bis-trot » ainsi que des release party (sorties d'albums).

## **Accompagnement – Une dimension philosophique et/ou esthétique**

L'accompagnement vient qualifier des « façons de faire », une certaine relation qualitative pour le développement de projets musicaux :

**« Intramurock c'est un cadre pour l'expression des initiatives personnelles. On aide à l'appréhension du monde professionnel : les cachets, la SACEM... On travaille aussi avec les publics défavorisés : centres sociaux, initiatives vers les réfugiés... On installe une ambiance solidaire entre les groupes, c'est plus important que le niveau musical. »**

*« Au Kalvaire on développe une philosophie <solidaire> entre les groupes, d'entraide, pour se faire jouer notamment. On tient à faire les prix les plus bas possible. On instaure le partage des compétences entre bénévoles. »*

*« Electro Libre propose des ateliers de médiation, de programmation et des prestations techniques musicales, et soutient les artistes locaux membres de l'association. L'événement La Digue Électro permet la mise en lumière des collectifs dunkerquois, en partenariat avec les commerçants de la Digue. »*

*« L'école Si Bécarre invite à <jouer ensemble>, par mise en relation indépendamment du niveau et de la musique. C'est une alternative à l'école municipale, davantage dans une logique d'harmonie. Notre méthode ne fait pas référence au solfège, l'enjeu est de pratiquer tout de suite. »*

## Accompagnement - Une logique de dispositif structurant

Quelques structures ont construit une offre pensée en terme de dispositif global, avec une logique pédagogique propre :

### Les 4Écluses à Dunkerque :

- Le Labo Audio propose une formation sur l'enregistrement,
- Ressource : rencontre thématiques, ateliers sur l'environnement du parcours artistique, et ateliers autour d'une pratique spécifique de la musique (complément au conservatoire),
- Le Triple A, Accompagnement des Artistes Amateurs. Trois groupes locaux au répertoire original sont accompagnés à l'année. L'équipement et les ressources du lieu sont mobilisés : enregistrement studio, résidences scéniques, coaching avec des intervenants extérieurs. Certains groupes sont investis dans l'action culturelle.

### Tout en Scène à Dunkerque :

- Accompagnement de porteurs de projets, conseils et prestation de services, aide aux associations et artistes,
- Production d'évènements,
- Mise en réseau : centre de ressource, parc de matériel, mutualisation des moyens,
- Tête de pont sur les associations centrées sur des festivals (exemple le festival jeunesse, 30 assos aidées),
- Communication : ensemble des métiers (objet, impression, etc.),
- Une scène tremplin pour les jeunes groupes (Zoom), vitrine du savoir-faire local.

### Studio de l'École de Musique de Loon Plage :

- Maquettage destiné aux amateurs avec une dimension pédagogique. On fait participer les élèves du conservatoire sans faire concurrence au secteur commercial de l'enregistrement,
- Une contrepartie : une prestation scénique et/ou une démarche d'appui à d'autres groupes locaux sur l'enregistrement,
- Organisation d'un tremplin annuel LAA Claque.

### Lieu Musical Expérimental à Grande Synthe :

- Trois ateliers : DJ, enregistrement (avec une spécialisation musique urbaine),
- Production : 10 albums par an, et travail sur l'administratif,
- Mise en lien avec les prestataires : graphisme, vidéo, médias, réseaux sociaux,
- Accueil de release party.

### Relief à Calais :

Stage Accompagnement Pratiques Amateurs Musiques Actuelles (APAMA) : stage intensif d'acquisition de compétences par la production et des mises en situations (répétition, coaching scénique) dans une dimension transversale avec plusieurs corps de métier (technique, décors, photos, médias, street art, etc. Une restitution est organisée en fin de stage. On s'appuie sur des accueils dans d'autres structures (Le Channel, Les 4Écluses...), par essence c'est un projet en coopération.



## Les conservatoires

Certains conservatoires classés proposent un enseignement instrumental et une formation musicale avec réflexion sur une approche pédagogique spécifique aux musiques actuelles. Beaucoup ont le jazz comme matrice artistique et pédagogique. Un cadre diplômant (CEPI) est proposé aux conservatoires de Calais et Dunkerque, lesquels défendent également une philosophie tournée vers la diffusion (faire vivre l'expérience du musicien à tous les niveaux). Des projets à court terme existent d'une offre autour du « son ». Ces établissements ont une variabilité entre une assise « enseignement » et une volonté de répondre à des demandes des élèves musiciens.

Il existe un travail en réseau entre les conservatoires de Boulogne, St Omer et Calais. Des incitations à rencontrer les offres des acteurs des musiques actuelles se font jour, mais pas de dispositifs structurants en coopération en perspective.

## Une activité foisonnante et des besoins en structuration pour les musiciens

Selon les acteurs rencontrés, il y a une assez grande variété de genres musicaux sur la Côte d'Opale. En revanche, il faut aider les artistes à se vendre. Ces derniers se sentent un peu perdus, et peinent à bénéficier d'espaces de travail dans des structures de proximité. Ils sont en "mode débrouille" :

- Les groupes ne savent pas comment s'y prendre pour leurs démarches,
- Un besoin de formation et de support pour les artistes locaux se fait ressentir : au sujet de l'organisation de tournées, de l'export, de regards experts extérieurs sur leurs productions.

On regrette un comportement de nombreux groupes en « consommateurs » avec un manque d'engagement au-delà de leurs besoins à court terme. Du point de vue des esthétiques, on assiste à un renfermement des communautés.

## Le manque de lieux

La présente étude n'a pas pour objet de dresser un inventaire de l'offre, notamment en termes de lieux, néanmoins on peut évoquer quelques points de vue récurrents.

La Communauté d'Agglomération du Boulonnais porte à court terme la réalisation d'un lieu dédié (diffusion). De nombreux acteurs rencontrés, y compris des musiciens, souhaitent être associés à l'expertise pour en définir les champs d'activités.

Dans le sud du territoire, ainsi qu'à l'intérieur des terres, l'absence de lieu pour la pratique musicale est montrée par des initiatives associatives qui visent à investir le tissu local (villages) et mettre en évidence des besoins.

Il manque un lieu approprié (de répétition notamment) à Calais :

*« c'est un constat unanime, on parle de < grande souffrance ici >. »*

Un lieu pour les musiques électroniques à Dunkerque, est motivé par :

- une activité croissante dans cette culture,
- des spécificités (jauge, modalités, horaires...) peu compatibles avec les lieux institués.

Certains souhaitent un lieu associatif ouvert aux associations avec croisement entre disciplines.

### Les cafés concerts comme une scène (en difficulté) à part entière

De l'avis général, ce sont les bars qui sont les premiers lieux d'expression. Ces derniers ont de plus en plus de problèmes sur la fréquentation, moins de budgets pour les groupes, et des problèmes de nuisances sonores. Ils ferment les uns après les autres et les conditions de jeu posent problème aujourd'hui. De fait, l'attente d'un certain nombre d'acteurs se tourne vers les 4Écluses pour penser une responsabilité dans l'ouverture de sa programmation à la scène locale.

### Des acteurs plutôt éclatés

Beaucoup d'acteurs regrettent un manque de relations qualitatives engageant des façons de faire plus coopératives. À titre d'exemple, sur le bassin Berck-Montreuil-Le Touquet, soit 60.000 habitants, il pourrait y avoir une harmonisation de la programmation. Or, chaque commune travaille de son côté. Au sein d'une même ville, Calais, c'est aussi le manque de concertation qui est observé. Enfin, les relations entre les acteurs institués (par exemple les 4Écluses, LME, Poulpaphone...) ne sont pas au niveau de coopération que l'on peut trouver sur d'autres territoires.

Plusieurs expériences de coopération n'ont pas été concluantes, la question de la différence des « valeurs » est posée comme un frein, tout comme celle de la taille du territoire et de la distance entre les différents pôles d'attraction ».

D'où les attentes suivantes :

- mutualiser des compétences spécifiques
- faciliter les mises en relation, en passant par la reconnaissance des « cœurs de métier » (enseignement, scène...)
- il faut passer d'une coopération factuelle (ex. Dépt Musiques Actuelles Conservatoire avec 4Écluses) à une plateforme de coopération instituée
- il faut être en adéquation dans la « chaîne de l'accompagnement », et notamment définir le rôle des 4Écluses avec les autres acteurs locaux.

### Des attentes sur les politiques publiques

Quand ils existent, les soutiens semblent ne pas être toujours accessibles aux porteurs de projets associatifs. Pour ces acteurs, les démarches sont jugées complexes, alors que la plupart entretiennent de bonnes relations avec les élus locaux. Involontairement, les petites associations se sentent exclues, confrontées à de nombreuses contraintes pour monter des actions qui répondent à un besoin local.

De nombreux témoignages d'un regard « distant » :

*« On se perçoit comme déclassés, il y a un manque de volonté politique (en regard de communes comparables). »*

*« Dans l'accompagnement d'associations, ce sont des musiciens qui veulent monter leur festival. Ils se prennent en charge, est-ce leur rôle ? »*

*« Les pouvoirs publics connaissent notre existence, on est tolérés car on répond à un besoin non couvert. »*

Une nécessaire pédagogie :

Les élus attendent plus d'impact sur le local, alors que certains outils sont conçus pour le rayonnement. Les acteurs de terrain sont en attente d'une communication qualitative avec les dirigeants locaux, de la possibilité d'une « médiation » :

**« Nous vivons une incompréhension avec notre tutelle sur le mode de fonctionnement de lieux artistiques de ce type, et une sensation d'isolement. »**

**« Cette scène est Do It Yourself, parce qu'il y a des besoins autres que des salles de Musiques Actuelles. »**

La question des moyens :

**« Ce lieu a périçlité entre autres pour un problème de moyens humains (un seul professionnel permanent) » (Espace Decaestecker à Gravelines).**

**« On n'a pas le temps et les moyens d'aller à la rencontre des jeunes et des habitants (une petite équipe). Le choix de la mairie est plus porté sur la programmation que sur l'accompagnement. »**

L'enjeu d'appropriation d'un nouveau lieu (Boulogne-sur-Mer) :

**« Il ne faut pas oublier des lieux actifs (qui remplissent déjà des missions). Il existe un risque d'exclusion d'un public selon l'implantation et le mode de gestion de cette nouvelle salle. Nous sommes méfiants sur l'arrivée d'une SMAC trop « normative ». »**

## **Des opportunités de structuration :**

La grande majorité des acteurs rencontrés affirment qu'il y a à gagner à un renforcement des coopérations, notamment à travers les points suivants :

- mieux se connaître : savoir qui fait quoi pour une meilleure orientation des parcours des artistes, a minima.

- partage et transmission du savoir, actions bénévoles, bonnes pratiques, implication des anciens, tout ce qui peut constituer une « culture commune » du territoire.

**« On gagne tous à échanger, quels que soient nos environnements politiques et philosophiques, eu égard aux expériences faibles de coopération. »**

Le réseau Haute Fidélité (pôle régional des musiques actuelles) :

Il est peu connu, voire ignoré d'un nombre important d'acteurs, et cité comme un lieu à investir, notamment pour des organisations qui se situent dans le champ des politiques publiques. Au-delà des dirigeants, le réseau doit être un espace d'échanges de pratiques entre professionnels (notamment ceux agissant dans l'accompagnement).







## 5. Le 29 mai 2019 à Calais – journée de production collective

Une journée de production collective à partir des résultats de l'étude a eu lieu le 29 mai 2019 au Channel à Calais. Les participants, élus, musiciens, professionnels et bénévoles des structures musicales, ont pu apporter leurs points de vue à travers deux entrées thématiques : la question des lieux, et celle des dispositifs d'accompagnement. Voici, organisés thématiquement, les éléments de cette journée de production.

### Les initiatives des musiciens face à un manque de structures/ outils localement

*« Pour une percée business, il faut s'adresser à des développeurs privés. C'est un constat global, il y a peu de développeurs privés structurés avec les moyens de pouvoir assumer ces demandes. »*

Face à un manque de structures de production, certains musiciens s'organisent, à l'image de Pas de Traverse, structure associative de soutien à l'activité artistique. Elle aide les artistes locaux à trouver des ressorts économiques, et témoigne d'une volonté des artistes de s'impliquer dans le développement local. Des financements via le crowdfunding sont possibles mais il est aussi suggéré que les collectivités publiques prennent leur place dans les moyens de production. Des structures de production associatives souhaitent pouvoir utiliser ponctuellement des espaces de grande

jauge pour leur activité de diffusion (notamment pour l'électro). Les solutions ne sont pas forcément locales mais peuvent être envisagées dans un périmètre territorial proche si une dynamique de coopération s'installe à cet échelon.

### La question de la classification des musiciens amateurs/pros

Il y a une réelle difficulté à opérer une distinction nette entre une activité professionnelle et une activité en amateur, dans la mesure où des musiciens, inscrits dans d'autres métiers que la musique, exercent des activités musicales importantes. « Il existe des groupes qui ont produit 2/3 albums, et qui tourment en Europe, mais sont encore amateurs ». Ils fréquentent les mêmes lieux que les professionnels. La notion de « métier » se heurte aussi à celle de « marché » qui permet l'audience de projets musicaux de différentes ambitions, certains considérant que le marché, seul, doit faire vivre une activité professionnelle. La question sensible est celle du passage d'un statut à l'autre : quelles sont les voies de l'insertion professionnelle aujourd'hui et sur le territoire ? Quelle légitimité des pouvoirs publics à agir en la matière ? Un certain nombre d'artistes, professionnels ou en passe de l'être, pensent que les dispositifs d'accompagnement sont exclusivement tournés vers les amateurs, ils témoignent d'un manque de dispositifs adaptés à leur niveau de pratique.



**« Il y a une limite très claire entre PROS et AMATEURS. C'est un métier !!! »**

**« Moi je fais de la musique pour le geste. Pas pour le cachet. »**

**« Quelle est la légitimité à bénéficier de certains guichets relevant de l'accompagnement, de la structuration... entre amateur ou pro ? Qui la définit cette légitimité ? »**

**« Est-ce que le fait de payer les musiciens dans le bon cadre professionnel est de l'accompagnement ? »**

**« Que peut-on mettre en place pour des musiciens déjà professionnels, afin qu'ils ne sortent pas des radars des politiques publiques ? »**

## **La problématique des lieux dédiés**

Les 4Écluses à Dunkerque et le Lieu Musical Expérimental à Grande Synthe sont les deux seuls équipements, issus d'une politique publique, avec des infrastructures adaptées aux pratiques musicales, notamment pour la répétition et l'enregistrement. Dans les autres communes, les associations locales et les musiciens témoignent de solutions qui ne sont pas totalement adaptées, ou provisoires, en regard des normes qui sont posées dans des lieux dédiés. Des systèmes de convention peu souples, de coexistence avec d'autres

activités, des manques de référents avec des compétences spécifiques, des gestions de matériels lourdes, amènent à penser une évolution comme nécessaire avec interpellation des pouvoirs publics.

Face à cette situation, la question de la pédagogie auprès des dirigeants locaux est posée. Elle peut être aussi de l'initiative des musiciens et techniciens, pour construire collectivement une expertise et la faire valoir auprès de lieux agissant aujourd'hui plutôt en « dépannage » ou en amont de futurs projets. L'exemple d'Outreau est cité où, sur une ville de 14.000 habitants, les demandes de lieux du monde associatif sont nombreuses. Le parallèle avec le sport est utilisé pour montrer la destination spécifique d'équipement approprié à une pratique (amplifiée en l'occurrence), ainsi que la réflexion sur l'échelon territorial de rayonnement (local, intercommunal...). Méthodologiquement il peut être opportun de faire visiter des équipements dédiés à des élus, parfois non-initiés, afin de rendre perceptibles les enjeux multiples (artistiques, sociaux, d'apprentissage...) de ce type de lieux.

## **L'offre des collectivités publiques/accompagnement**

Domaine Musiques, l'ancienne agence régionale qui proposait des modules de formation et de soutien a été citée. Elle répondait à des besoins autour des tâches administratives qui accompagnent un projet artistique.

Haute-Fidélité, pôle régional des musiques actuelles joue en partie ce rôle, notamment avec un espace de ressources en ligne et la réalisation d'un « schéma régional de l'accompagnement ».

En 2019, le Contrat de filière Musiques Actuelles a été lancé en Région Hauts-de-France. Celui-ci est signé entre la Région Hauts-de-France, le Centre National de la Chanson, des Variétés et du Jazz (CNV) et le Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Le contrat de filière a pour but de soutenir de manière concertée le développement et la structuration de la filière régionale des musiques actuelles. Il définit les nouvelles mesures en faveur des acteurs de la filière, mesures conjointes qui s'ajoutent sans se substituer aux différents dispositifs d'aides existants mis en place par chacun des signataires. Les acteurs éligibles sont multiples : tout type de structures, en amateur et professionnelles, qui concourent à la production de musique (production de spectacles, production phonographique, développement de carrières)... Ce dispositif s'adresse donc aussi à des acteurs de statut privé à but lucratif, difficilement éligibles aux subventions de droit commun.

Deux appels à projets sont ouverts :

- Soutien aux structures de développement de carrières d'artiste du secteur des musiques actuelles
- Aide aux projets de coopération professionnelle

Il est souhaité que JMAGO puisse jouer un rôle de facilitateur dans l'accès à ce type d'informations.

Enfin, la structuration de l'offre de diffusion portée aujourd'hui par le milieu des cafés-concerts est jugée essentielle. À ces fins, le dispositif du GIP Café Culture est à expérimenter. La Région Hauts-de-France y est d'ailleurs adhérente depuis 2019. <https://gipcafescultures.fr/gip>

## La concertation

Haute-Fidélité et JMAGO sont attendus pour organiser l'offre en matière de ressources (informations

utiles). Le Pôle régional a réalisé un « schéma régional d'accompagnement », publié en septembre 2019. Ce schéma recense différentes typologies d'actions d'accompagnement existantes dans les Hauts-de-France, et préconise la création d'outils : des temps forts régionaux de l'accompagnement, un dispositif de soutien à la programmation de groupes régionaux... Le « schéma régional d'accompagnement » et l'étude « Musiques actuelles en Côte d'Opale » tirent des constats croisés et proposent deux visions complémentaires. Les travaux de Haute-Fidélité s'inscrivent à l'échelle de la Région, et ceux de JMAGO sur le littoral Côte d'Opale, avec le point de vue de musiciens.

## Les « pas de côté »

Dans la production de connaissance, l'apport d'autres domaines artistiques peut enrichir la réflexion. Il est fait état d'une étude menée par la Ligue de l'Enseignement sur le théâtre amateur, auprès de 200 troupes, où la volonté de mutualiser et solidariser les expériences semble très marquée : le partage d'informations-ressources, les fonds d'aide à la diffusion, la qualification des équipes, les enjeux territoriaux comme la ruralité...)

## Vers un langage commun autour de la notion d'« accompagnement »

À l'heure d'une abondance d'information par internet, l'accompagnement devient un « mot valise » qui qualifie des activités, intentions et postures très différentes. Chacun produit sa propre conception :

*«L'accompagnement ça commence dès la mise en relation entre structures et musiciens.»*

*«Payer légalement des groupes, c'est déjà de l'accompagnement.»*

*«Accompagner, c'est beaucoup rediriger les gens vers d'autres structures compétentes. Pour accompagner il faut s'entourer des acteurs de l'étape suivante à chaque étape de carrière passée.»*

L'absence d'une définition suffisamment précise risque de freiner les travaux de concertation et de construction de dispositifs nouveaux.

Sur le plan régional, il n'y a que trois postes entièrement dédiés à l'accompagnement : aux 4Écluses (Dunkerque), au Métaphone (Oignies) et à la Lune des Pirates (Amiens). Aux 4Écluses, des dispositifs structurés existent (Triple A, rencontres thématiques...) mais il est aussi possible de répondre à des demandes, notamment en termes de mise à disposition d'espaces de travail. Il y a donc une ressource permanente qui, à ce jour, ne peut répondre à toutes les sollicitations.

Le besoin de formation des formateurs est aussi mis en évidence :

**« Comment on accompagne les accompagnants ? À un moment, on atteint le maximum de ce que les acteurs peuvent faire pour différentes raisons. Cela peut aussi concerner le rapport à l'évolution du secteur pour lesquels les personnels ne sont pas formés. »**

## **L'organisation collective des musiciens**

Comme méthode de « structuration » et d'« expression » de la demande, la fédération des musicien-ne-s est une opportunité qui a jalonné les débats. En l'état, et sans nécessiter de financements supplémentaires, il semble possible de créer des données et les mettre à disposition des publics cibles : les musiciens et mélomanes. L'organisation des expertises portées par les musiciens eux-mêmes peut aider aussi au travail pédagogique à mener auprès de certaines collectivités. Les musicien-ne-s peuvent s'organiser pour constituer un interlocuteur légitime. La signature d'un « manifeste » est proposée par tous les acteurs volontaires (structures et musiciens) à destination des responsables politiques.

## **Capitaliser les expériences menées**

En 2016, une concertation a été menée sous l'égide de CROMA (Collectif de Réflexion Ouvert pour les Musiques Actuelles) à l'échelle de la Région Hauts-de-France. Ce CROMA est issu d'une dynamique de la filière, et a regroupé des partenaires publics et acteurs des musiques actuelles autour des enjeux qui animent le secteur : pour apporter expertise, préconisations, pistes de réflexion, et contribuer ainsi à l'élaboration des politiques publiques en faveur des musiques actuelles.

Le SOLIMA (Schéma d'Orientation des Lieux de Musiques Actuelles) est un dispositif méthodologique, proposé par l'État en lien avec les acteurs et les collectivités publiques volontaires qui peut, à terme, porter durablement la concertation.

## **L'enjeu de l'observation permanente**

Les acteurs de terrain et les techniciens des administrations présents actent de la nécessité d'installer une méthode d'observation durable. Cette mission doit permettre :

- d'accompagner les porteurs de projets par capitalisation des expériences déjà installées
- de prendre la mesure d'un certain nombre d'activités et de sortir des intuitions et des représentations
- de cartographier et qualifier l'offre proposée par les équipements (entre autres), d'enquêter sur les habitudes des différents publics

Cette mission peut s'élaborer dans la collégialité de l'ensemble des parties prenantes et trouver un pilote au sein de JMACO et/ou Haute Fidélité.

**« C'est en étant à l'écoute qu'on construit les projets de structures. »**

**« Cet outil peut être un point d'appui pour des opportunités de mutualisation et de valorisation de parcours d'artistes potentiellement < locomotives >. »**

## 6. Perspectives

Pour la plateforme JMAGO, l'objectif est de poursuivre et proposer des actions concrètes qui font « vivre » la dynamique collective, à travers des demandes exprimées :

### **La mise en place de temps d'information et d'ateliers pour les musiciens :**

- Les événements Basique : des temps d'échange et de pratique musicale à destination des musiciens du littoral. L'objectif : favoriser les rencontres entre musiciens amateurs et professionnels, pour démystifier le secteur des musiques actuelles, et valoriser des parcours artistiques dans leur diversité.
- Des ateliers ponctuels de pratique : coaching scénique, initiations et formations à la sonorisation, à la MAO (musique assistée par ordinateur) pour participer à la qualification des artistes et au développement de leurs savoir-faire.
- Des ressources écrites, dans une démarche collaborative au regard du territoire : cartographies, annuaire des acteurs des musiques actuelles sur la Côte d'Opale...

### **La concertation et l'accompagnement d'initiatives entre acteurs locaux :**

- Autour des cafés-concerts : des temps de travail avec les cafés-concerts, les musiciens, le collectif Bars-Bars et le Groupement d'Intérêt Public Cafés-culture.
  - L'accompagnement des mouvements de structuration locale : associations de promotion des musiques actuelles, collectifs de musiciens.
- ### **La proposition de la création d'une instance de concertation permanente, le solima (Schéma d'Orientation des Lieux de Musiques Actuelles) :**
- Sensibiliser les responsables des collectivités locales et territoriales concernées aux constats de cette étude.
  - Se ressourcer auprès d'autres SOLIMA sur d'autres territoires.
  - Initier le dispositif avec la DRAC Hauts-de-France.

## 7. Contacts utiles

**Aurélien DELBECQ**  
*directeur des 4Écluses (Dunkerque)*

[direction@4ecluses.com](mailto:direction@4ecluses.com)

---

**Thierry DUVAL**  
*pour le collectif RPM*

[thierry@lerif.org](mailto:thierry@lerif.org)

---

**Lisa TORRES**

*directrice du service culture de  
la Communauté d'Agglomération  
du Boulonnais (Festival du Poulpaphone)*

[ltorres@agglo-boulonnais.fr](mailto:ltorres@agglo-boulonnais.fr)

---



An abstract artwork featuring layered, wavy strips of paper in shades of blue, orange, and white, set against a solid black background. The strips are arranged in a vertical, overlapping fashion, creating a sense of depth and movement. The colors are vibrant and contrast sharply with the dark background.

Graphisme : [www.daviddelcloque.com](http://www.daviddelcloque.com),  
Impressions : Pacaud Dunkerque,  
Crédits : Angélique Lyleire, 2018 et 2019,  
1000 exemplaires, papier Muken Artic volume white,  
Février 2020

prénom :

pseudo/groupe :

OUI

NON

Si vous estimez ...

TEL QU'UN TEL ÉQUIPEMENT CULTUREL NE PATE PAS LES  
 PREMIÈRES PARTIES... DEVOIR SOUVER LOIN N'EST PAS  
 RENTABLE, C'EST DÉMORALISANT...

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Vous diriez que

J'  SOUTIENS L'ÉMERGENCE D'ARTISTES HIP-HOP, IL YA UN TERRAIN  
 AMATEUR QUI A BESOIN DE LOCOMOTIVES, LES CONNEXIONS SE FONT  
 AU PLAN NATIONAL. LES DIRIGANTS DES SCÈNES DE MUSIQUES  
 ACTUELLES NE SONT PAS TRÈS AU FAIT DE NOS CULTURES OÙ  
 LA LOGIQUE ENTREPRENEURIALE EST PRÉDOMINANTE ET OÙ LA  
 SCÈNE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT CENTRALE...

1. ....

IL NE FAUT PAS OUBLIER DES LIEUX ACTIFS (QUI  
 REMPLISSENT DÉJÀ DES MISSIONS). IL EXISTE UN  
 RISQUE D'EXCLUSION D'UN PUBLIC SELON  
 L'IMPLANTATION ET LE MODE DE GESTION DE CETTE  
 NOUVELLE SALLE. NOUS SOMMES MÉFIANTS SUR  
 L'ARRIVÉE D'UNE SMAC TROP "NORMATIVE".

À votre avis :

IL YA UN PARADOXE, OU A UNE VIE MUSICALE RICHE, ON FAIT  
 DE BELLES DATES PEU ENSEMBLES... ET ON RÉPÈTE TOUJOURS  
 DANS LES CAVERS...

Vous aimeriez

A

B

ON SE INTERROGE SUR LA VOLONTÉ MUNICIPALE DE  
 PROMOUVOIR SES TALENTS, LES MUSIQUES ACTUELLES  
 SONT JUSTE UN SUJET DONT ON SE DEDOUANE EN  
 ORGANISANT ÇA ET LÀ DES PETITS TREMPINS.  
 NOS MUSIQUES NE SONT PERÇUES QUE PAR LE  
 PRISME COMMERCIAL.

Autres choses? :